

Le carême de la Miséricorde

DOSSIER

© photo Marie-Noëlle Bijard

Cette année plus que d'habitude, le carême n'est pas d'abord un temps de privations, mais un temps de grâce, un temps pour grandir dans la foi au Christ et pour découvrir la miséricorde du Père. Comme nous dit St Paul : « laissez-vous réconcilier avec Dieu. » C'est le moment de redire à Dieu cette parole du psaume 50 : « rends-moi la joie d'être sauvé ! » N'hésitons pas à découvrir ou à redécouvrir la joie d'être pardonnés. Dans ce dossier, nous parlerons du sacrement du pardon, des saints et des saintes, qui le sont devenus parce qu'ils ont fait confiance à la Miséricorde. Nous parlerons aussi du jeûne et de la solidarité, qui sont des fruits de cette découverte. Pardon, prière, privation et partage, voici les mots du carême, à vivre en communauté et dans la joie.

La vie de Jean-Marie Vianney s'est passée dans le confessionnal

Ainsi parlait l'abbé Alfred Monnin, qui avait fréquenté le Curé d'Ars pendant plus de cinq ans, et qui allait devenir son biographe.

Dans ses cours de catéchisme, le curé d'Ars explique qu'une bonne confession doit être humble, simple, prudente et totale. L'essentiel est d'« éviter tous ces déguisements : que votre cœur soit sur vos lèvres. Vous pouvez tromper votre confesseur, mais rappelez-vous bien que vous ne tromperez pas le bon Dieu, qui voit et connaît vos péchés mieux que vous. » Ce qui compte, dit le Curé d'Ars, c'est d'avoir un peu de contrition pour ses propres péchés. Avec une contrition parfaite, on est pardonné « avant même de recevoir l'absolution ». Il faut donc « mettre plus de temps à demander la contrition qu'à s'examiner ».

Pour le Curé d'Ars, la confession est le don inimaginable que Dieu propose par surprise pour sauver ses enfants en danger : « On ne peut comprendre la bonté que Dieu a eue pour nous d'instituer ce grand sacrement. Si nous avons une grâce à demander à Notre-Seigneur, nous n'aurions jamais pensé à Lui demander

celle-là. Mais Il a prévu notre fragilité et notre inconstance dans le bien, et Son amour L'a porté à faire ce que nous n'aurions pas osé Lui demander ».

« D'après tout ce que nous voyons que Jésus-Christ a fait pour nous sauver, comment pourrions-nous désespérer de sa miséricorde, puisque son plus grand plaisir est de nous pardonner ? » (Curé d'Ars 3ème dimanche après la Pentecôte 1er sermon).

Citations extraites du livre de Mgr Henri Convert « le saint Curé d'Ars et le sacrement de pénitence »

Jean-Marie Fournier

A vingt ans elle découvre que Dieu est vivant

Née il y a 110 ans, Madeleine Delbrél avait fait sa communion puis avait tout arrêté. Adolescente devenue athée, elle écrivait à 17 ans : « Dieu est mort, vive la mort ». Puis à 20 ans, grâce à des amis chrétiens, elle découvre que Dieu est vivant et que c'est son amour miséricordieux qui donne sens à notre vie et au monde entier. Elle veut consacrer sa vie à faire aimer l'amour de Dieu et vient avec des compagnes vivre la Charité

dans la banlieue d'Ivry sur Seine, « où vivent des pauvres et des incroyants. »

Dans une prière, elle parle des gens qu'elle rencontre dans un bistrot et elle les voit enveloppés de l'amour miséricordieux de Dieu. Voici ce qu'elle écrit, en s'adressant au « Père de toute vie » :

« Vous nous avez conduits cette nuit dans ce café. Vous aviez envie d'y être vous, en nous, vous avez eu envie de rencontrer à travers nos yeux mal voyants, à travers nos cœurs mal aimants, tous ces gens qui sont venus tuer le temps. Et parce que vos yeux s'éveillent dans les nôtres, parce que votre cœur s'ouvre dans notre cœur, nous sentons notre faible amour s'approfondir comme un refuge immense et doux pour tous ces gens dont la vie bat autour de nous. Nous nous lions à vous avec toute la force de notre obscure foi. Nous nous lions à eux avec la force de ce cœur qui bat par vous. Nous vous aimons. Nous les aimons. En nous, attirez tout à vous... Attirez-les en nous pour qu'ils vous y rencontrent, vous qui seul avez le droit d'avoir pitié. Dilatez notre cœur pour qu'ils y tiennent tous. Gravez-les dans ce cœur pour qu'ils y soient inscrits à tout jamais. »

Dominique Fontaine

Témoignage Dominique Fontaine

Le sacrement de réconciliation

Le père Dominique Fontaine témoigne de son expérience, en tant que prêtre, du sacrement de réconciliation.

Par Marie-José Fournier



« Avec l'année de la Miséricorde, il y a plus de personnes qui demandent à vivre le sacrement de réconciliation. Des personnes qui ne se sont pas confessées depuis longtemps en reprennent le chemin. Il y a une vraie démarche spirituelle de retrouver un lien plus fort avec Dieu et de retrouver une paix intérieure. Dans le rituel du sacrement de réconciliation, après le pardon des péchés, le prêtre dit « Vas en paix ». C'est ce que dit Jésus à la femme pécheresse et aux nombreuses personnes qu'il guérit. Je remarque que cette phrase a un impact très fort : c'est la preuve que c'est cette paix que les personnes recherchent.

Parmi les personnes qui viennent pour recevoir le sacrement de réconciliation, il y en a qui ont besoin de déposer un fardeau lourd d'épreuves personnelles : difficulté de couple, avortement, conflit au travail... Elles ressentent un besoin d'accompagnement, de discernement et le désir de trouver un chemin de réconciliation avec elles-mêmes et avec les autres. Quelle attitude adopter face aux épreuves ? Mais il y a surtout un grand désir que Dieu les aime et les entoure de sa Miséricorde.

Une chose m'a frappée dans ma vie de prêtre : j'ai souvent confessé des jeunes, par exemple au Frat, et il arrive très souvent qu'ils fondent en larmes en disant qu'ils n'ont pas accepté au fond de leur cœur le divorce de leurs parents. Cette question de

l'accompagnement et de l'éducation des enfants revient souvent dans les discussions que nous avons au groupe Regain car les ex-conjoints restent toujours les parents des enfants.

Dieu ne se lasse pas de nous pardonner

En recevant le sacrement de réconciliation, nous sommes tous confrontés à la répétition. En avouant un péché, on sait que l'on risque de retomber dans nos ornières alors même que l'on demande pardon à Dieu comme, par exemple, se fâcher avec son voisin ou son collègue de travail. Je suis très frappé par l'insistance du pape François à dire que Dieu ne se lasse pas de nous pardonner. Même si on recommence, Dieu est toujours là pour nous accompagner de son pardon. C'est là que je ressens, moi le premier, que cette année de la Miséricorde me transforme en profondeur, car je découvre de plus en plus l'Amour miséricordieux du Père que je suis chargé de transmettre dans le sacrement.

Parfois, je rencontre des gens qui me disent : bien sûr j'ai des défauts, mais je n'ai pas l'impression de pécher. Je peux les comprendre, mais j'essaie de leur montrer qu'il serait bon qu'ils prennent des moments de recul, de relecture, de prière, pour ressentir combien Dieu les aime. Cela leur permettrait de redécouvrir le sens du péché en regard de l'immensité de l'Amour de Dieu pour nous, qu'ils ont eux aussi besoin de pardon.

L'an dernier, la veille des Rameaux, nous avons invité les enfants, les parents et toute la communauté à une journée pour vivre le pardon. J'ai été frappé de l'importance pour les jeunes que les adultes viennent se confesser et, réciproquement, pour les adultes, que de nombreux jeunes découvrent ce sacrement. Cette di-

mension communautaire du pardon me semble très importante et nous aurons la chance de la revivre cette année, le samedi 19 mars pour le carême de la Miséricorde.»

« Je suis un pécheur sur lequel le Seigneur a posé son regard »

Par Jean-Marie Fournier

« *Le nom de Dieu est Miséricorde* » : extraits du livre du pape François, qui a été présenté dans NDVInfo de février.

« C'était le jour où l'Église célèbre saint Matthieu, apôtre et évangéliste. J'avais 17 ans, Je me suis senti accueilli par la miséricorde de Dieu en me confessant à lui. »

« L'Église condamne le péché parce qu'elle doit dire la vérité : ceci est un péché. Mais en même temps, elle embrasse le pécheur qui se reconnaît tel, elle est proche de lui, elle lui parle dans l'infinie miséricorde de Dieu. Jésus a pardonné même à ceux qui L'ont crucifié et méprisé.

Nous devons revenir à l'Évangile. Dans celui-ci, il n'est pas seulement question d'accueil ou de pardon, mais de « fête » pour le retour du fils. La joie de la fête est l'expression de la miséricorde, qu'exprime parfaitement l'Évangile selon saint Luc : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de conversion » (Lc, XV, 7). Il ne dit pas : s'il devait rechuter, revenir en arrière, accomplir de nouveaux péchés, qu'il se débrouille tout seul ! Jésus a dit : « soixante-dix fois sept » (Mt., XVIII, 22).

Au fils aîné du père miséricordieux, il a été permis de dire la vérité sur ce qui s'est passé, même s'il ne comprenait pas, y compris parce que, quand l'autre frère a commencé à s'auto-accuser, il n'a pas eu le temps de parler : son père l'a arrêté et embrassé. C'est parce que le péché existe, parce que notre nature humaine est blessée par le péché originel, que Dieu, qui a donné Son Fils pour nous, ne peut que se révéler à travers la miséricorde. »

Le carême de la Miséricorde

Enquête Carême et jeûne : les enfants aussi

On est loin, aujourd'hui, des privations de jadis, l'Église ne regarde plus dans les assiettes, elle recommande simplement une pénitence adaptée à chacun, pour se convertir et s'ouvrir au message de l'Amour de Dieu. Lorsque l'on est en famille, avec des enfants, comment cela se passe-t-il ? Plusieurs paroissiens ont accepté de partager ce qu'ils vivent ensemble, parents et enfants au moment du carême.

Par Marie-José Fournier



Un papa de quatre enfants :

« Le mercredi des Cendres, nous sommes allés à la célébration. Nous ne faisons pas le vrai jeûne, mais nous nous passons de superflu pendant tout le carême. Les enfants ont compris que c'est une période différente, pendant laquelle on fait des efforts en attendant Pâques : être encore plus sage, ne pas se chamailler, écouter et obéir. Nous supprimons totalement les bonbons et les petits gâteaux, et pour nous, les adultes, le vin. Notre fille de 6 ans est fière d'affirmer : « Pendant le carême, je ne bois pas d'alcool ». Notre fils qui a 8 ans a reçu de sa marraine un calendrier de carême. Pour chaque jour,

il y a un texte à lire et une prière. Nous le lisons tous ensemble en famille. »

Une maman de trois enfants :

« Le carême, c'est changer nos habitudes, notre confort. On se laisse bousculer. On essaie de faire le vide dans notre vie, en particulier pour tout ce qui concerne les nouvelles technologies, pour la remplir avec autre chose. Le silence. Mon mari n'est pas pratiquant, moi je partage ma foi avec mes enfants. Avec ma fille de 9 ans, nous essayons toutes les deux de mettre la prière au cœur de notre carême. Je lui pose la question : « Qu'est-ce que tu pourrais faire comme Jésus ? » Le soir quand nous nous retrouvons pour la prière, nous nous disons toutes les deux ce que nous avons fait. »

Les parents de quatre enfants :

« Le carême est un temps qui interpelle. Nous demandons à nos enfants de faire des efforts : ce n'est pas négatif, ce n'est pas pesant, cela aboutit à la joie de Pâques. Le jeûne, nous ne le leur demandons pas. Le mercredi des Cendres,

notre dîner a consisté en une assiette de soupe et un yaourt. Le vendredi, nous ne mangeons pas de viande, et ça ne les perturbe pas trop. Le Vendredi Saint, c'est bol de riz, ça fait partie du calendrier. Ce qui compte, c'est la façon d'être, l'attention aux autres. Nous proposons, mais nous n'imposons pas. Notre fille de douze ans ne comprend pas pourquoi il faut se convertir, alors qu'elle est déjà baptisée. Vivre au plus près le message du Christ, pour elle, ce n'est pas une conversion. »

Une maman de deux enfants :

« Avec mon fils aîné, nous parlons du carême. Il pose des questions. Le mercredi des Cendres, nous avons participé aux ateliers à l'église, et nous avons partagé la soupe. Les jours de jeûne, je donne à manger un peu à mes enfants. Moi, je pratique le jeûne complet le mercredi des Cendres et tous les vendredis de carême. C'est une résolution que j'ai prise pour le carême de cette année de la Miséricorde. »

En Afrique, il y a d'autres moments pour faire la fête

Par Patrick Mannier

Est-ce que c'est le même carême en Afrique et en France ? De nombreux paroissiens sont originaires d'Afrique. Deux d'entre eux apportent leur témoignage.

« Pendant le carême on prend plus de temps pour aider les plus faibles de la communauté : les pauvres, les malades, les personnes âgées » confie Ancilla, qui vient du Rwanda. « On va leur chercher de l'eau, du bois. On fait tout ça pour témoigner de l'amour de Notre-Seigneur. En Afrique, tous les mercredis il y a beaucoup de personnes qui viennent à l'église pour demander le pardon, pour être proche de Dieu. Chaque vendredi il y a le chemin de croix à 15 h. »

Suleymane, originaire du Congo Brazza-

ville, est au carrefour de deux religions, catholique par sa mère et musulmane par son père. « Longtemps j'ai pratiqué le jeûne musulman. La notion de pénitence est respectée de la même façon par mes parents : l'interdit de viande pendant cette période est de rigueur, le poisson une confirmation de notre adhésion à quelque chose de transcendant. Le jeûne est une exigence, il implique un retour sur soi pour écouter cette voix intérieure qui demande un effort, et mieux respecter les commandements de Dieu. Prier et faire des sacrifices,

c'est placer sa vie dans une dimension spirituelle. Et puis dans l'année il y a d'autres moments pour faire la fête, alors on peut bien consacrer quarante jours à Dieu ! » et il ajoute : « En Afrique on ressent davantage une implication personnelle et communautaire. Pendant cette période, les églises sont pleines et il n'y a plus de place pour les cierges. En France vous avez quelques radios chrétiennes qui relaient le message chrétien, au Congo ce sont toutes les radios qui évoquent le carême, avec des éclats de joie en plus ! » ●

Le carême de la Miséricorde

Témoignage Camille Lai « J'ai participé à une collecte alimentaire »

Témoignage d'une lycéenne qui a participé, avec les jeunes de l'aumônerie, à la collecte alimentaire au profit du Secours Catholique.



© photo Marie Lai

« Samedi 23 janvier, vers 15h00, j'étais devant le Leclerc du Clos-du-Chêne avec mes amies : Clémence, Emma et Meryl. Chacune d'entre nous avait enfilé des chasubles ayant pour inscriptions : « Secours Catholique », « Aidons-nous les uns les autres » ou « Rejoignez-nous » ! Nous avons pris des tracts

et devant l'entrée du supermarché, nous les avons distribués en demandant aux gens de faire don de boîtes de conserve, de dentifrice, de couches pour bébé ou de shampoing. Pendant deux heures, nous sommes restées devant les portes automatiques pour distribuer ces tracts. Certaines per-

sonnes nous snobaient, mais la plupart acceptaient de nous aider ou du moins prenaient nos papiers. Ensuite, quand ils finissaient leurs courses, quelques-uns nous remettaient des denrées. Nous les rapportions vers les caddies décorés aux couleurs du Secours Catholique. D'autres jeunes s'occupaient de récupérer la collecte, de trier dans les caddies et de transférer ensuite dans la remorque du père Bruno.

Nous gardions toujours le sourire et saluons les clients, même quand ils ronchonnaient. Nous disions au revoir aux gens qui partaient, même ceux qui ne nous avaient rien donné. Le père Bruno nous informa qu'il y avait trop peu de couches pour bébé. Alors, nous nous affairâmes pour entourer, sur nos tracts, l'indication « couches bébé ». Parfois, nous en demandions directement aux gens. Résultat, nous avons réussi à récupérer beaucoup de couches bébé !

Ces deux heures passèrent plus vite que nous ne nous l'étions imaginé. C'était dans la joie et la bonne humeur ce qui me motive pour retenter l'expérience une prochaine fois ! »

Vivre un Carême de miséricorde et de charité

Par Jean-Philippe Clément



Baignade

Depuis 1961, par l'action du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement : CCFD Terre Solidaire, notre Eglise en France appelle à sa mesure l'humanité à témoigner plus de miséricorde envers elle-même. Non, les souffrances endurées par des millions d'êtres humains, telles que la faim ou la malnutrition, l'insatisfaction de besoins élémentaires en santé, éducation, logement, ou même de réalisation de soi par une activité utile à la société, ne sont pas

les conséquences d'incapacités ou d'une punition d'un être suprême et tout-puissant. Cet engagement d'Eglise est une prière universelle constante : « Seigneur, chère humanité, pardonne-nous, pardonnons-nous les flots d'images d'horreur et de misère déversés sur nos écrans, dans nos médias ! Seigneur, tu le vois, nos os brisés dansent déjà au son de la fête d'une humanité réconciliée. Oui, avec Toi, par Toi, nous écrivons les partitions d'un autre monde possible ».

Par nos dons, nous finançons tous les ans, dans plus de 50 pays du Sud et de l'Est, plus de 400 projets pensés et mis en œuvre par plus de 300 partenaires locaux : associations, Organisations Non Gouvernementales, acteurs d'Eglise ou même coopératives :

- Formation, coordination ou défense des petits paysans en Afrique, Asie, Amérique Latine ou Océanie
 - Ecole, santé, éducation à la Paix d'enfants dans des pays minés par des conflits
 - Dialogue interreligieux
 - Commerce équitable, mutuelles de solidarité de femmes pour démarrer une activité
- Projets par pays ou thématiques, comment agir ICI : don, information, sensibilisation des jeunes, commerce équitable, épargne solidaire... Rendez-vous sur ccfd-terresolidaire.org/

➤ Contact secteur Notre-Dame Val : Jean-Philippe Clément 06 69 54 57 03 ●